

Éléments de correction : Pourquoi (ne) se mobilise-t-on (pas) ?

- 1) **Quel est le « répertoire d'actions collectives » de RESF ?** (doc. + recherche internet sur le site de RESF)
Expression forgée par Charles Tilly pour décrire l'ensemble des modalités d'actions collectives possibles ; dans le cas de RESF : organisation d'assemblées générales dans les écoles, pétition à signer devant l'école, distribution de tracts qui informent et/ou dénoncent des situations d'OQTF, parrainage républicain des enfants, accompagnement des familles au tribunal, envois en masse de mails ou fax aux préfetures / Ministère de l'intérieur, soutien juridique aux familles en cours d'expulsion, recours de RESF auprès des tribunaux chargés de statuer sur l'OQTF, rassemblements aux terminaux des aéroports au moment de l'expulsion et/ou devant la préfecture, marches silencieuses ou manifestations.
- 2) **Selon vous quels sont les coûts de l'engagement militant à RESF ?** (allez au-delà de ceux énoncés dans le texte) Hébergement et soutien matériel de familles menacées d'expulsion, temps passé aux divers actions (pétition, tract, tribunal etc), coûts en énergie émotionnelle (découragement, déception, tristesse, empathie face au malheur d'autrui).
- 3) **Quels sont les bénéfices/gains de l'engagement militant à RESF ?** (allez au-delà de ceux énoncés dans le texte) Sentiment d'utilité, d'accomplissement altruiste de soi, reconnaissance des gens aidés, sociabilité militante (plaisir), apprentissage de connaissances juridiques et militantes.
- 4) **Le modèle olsonien (doc3) vous paraît-il opérationnel pour comprendre l'engagement militant au sein de RESF ? Justifiez.** L'analyse stratégique de la rationalité individuelle coûts/avantages telle que la propose le modèle olsonien incite à conclure à une impossibilité de mobilisation type RESF puisque les coûts et risques juridiques du soutien à des personnes étrangères en situation irrégulière excèdent les gains matériels qui sont nuls pour celui qui participe à l'action collective. En outre, le modèle olsonien explique la résolution du paradoxe par la mise en place d'incitations sélectives qui n'existent pas dans le cas des mobilisations au sein de RESF. [En revanche, si dans les gains, on ne se limite pas qu'à l'aspect matériel et qu'on ajoute les gains symboliques (gratifications, épanouissement altruiste...) alors, ces derniers peuvent excéder les coûts et on explique alors l'engagement militant de RESF].
- 5) **L'approche marxiste de la lutte des classes est-elle opérationnelle pour comprendre l'engagement militant au sein de RESF ? Justifiez.** Le schéma marxiste de la lutte des classes *stricto sensu* semble inopérant pour expliquer les mobilisations qui ne concernent pas, dans une dimension économique, l'exploitation capitaliste de la classe prolétarienne par la classe bourgeoise. Cependant, si on élargit l'acception marxiste, en montrant que les militants à RESF ont suffisamment de points communs objectifs pour en faire une *classe en soi* (propriétaire de sa seule force militante), puis qu'ils partagent des valeurs communes et une expérience professionnelle commune pour en faire une *classe pour soi* (conscience collective), on peut alors utiliser le schéma marxiste. Il reste alors à montrer qu'en face, il y a, dans l'Etat dirigé par ce gouvernement élu démocratiquement, une classe sociale dominante, propriétaire des moyens de production entendu ici comme pouvoir de durcir des lois et d'utiliser l'appareil policier, carcéral et judiciaire pour expulser des enfants étrangers en situation irrégulière.
- 6) **Quelles sont les caractéristiques sociologiques récurrentes des militants de RESF ? Quels sociologues insistent sur ces facteurs ?** Femme, enseignant, travailleurs sociaux ou parents d'élève de gauche (FCPE), en ascension sociale grâce à l'école, fort capital scolaire, culturel et souvent militant.
- 7) **Quelles sont les autres causes biographiques récurrentes ?** Education religieuse catholique mais rupture à l'adolescence avec la pratique traditionnelle, scoutisme, parents politisés avec débats familiaux politiques lors des repas de famille, passé d'opprimé.
- 8) **Pourquoi peut-on dire que la frustration (ou l'indignation) est nécessaire mais pas suffisante pour expliquer l'engagement militant ?** L'indignation est nécessaire car sans elle il n'y a pas d'engagement possible mais elle est insuffisante car il ne suffit pas de se sentir indigné pour agir dans un collectif. La probabilité de militer, à indignation donnée, est d'autant plus importante que l'individu possède un capital militant (expérience de militance passée) et/ou un capital politique (des références idéologiques qui l'aident à interpréter des faits jugés révoltants) importants, qu'il connaît ou côtoie des militants...
- 9) **En creux, dressez le portrait robot des acteurs sociaux qui font « exit » ou « loyalty » dans le cas des menaces d'expulsion de sans-papiers.** Les individus qui partagent le durcissement des lois concernant le séjour et l'installation des étrangers en France sont hors de la typologie *exit/voice/loyalty* d'Hirschman. Ceux qui militent à RESF sont dans le *Voice*. En revanche, les citoyens qui seraient choqués par les expulsions d'élèves sans papiers et qui signent les pétitions ou font des dons à RESF sans y militer sont dans la *loyalty*. Ceux qui feraient *exit* seraient les citoyens choqués par les expulsions mais qui attendraient les élections pour voter pour un autre candidat à l'élection présidentielle, un candidat promettant de faciliter l'installation et l'intégration des étrangers et de leurs enfants en France. Si l'on se place du côté de l'administration, on pourrait constater que les fonctionnaires de police, de la justice et de la préfecture qui sont en charge des expulsions peuvent faire *exit* en démissionnant de leur poste ou en refusant d'exécuter les ordres de la hiérarchie ou bien faire *loyalty* en appliquant à la lettre les consignes mêmes s'ils y sont opposés (ce qui provoquent des tensions et dissonances importantes chez ces fonctionnaires).
- 10) **Quel rôle ambivalent jouent les émotions dans l'engagement militant au sein de RESF ?** Sans les émotions, nombre de militants de RESF ne se seraient pas engagés, elles sont un élément déclencheur favorable à la mobilisation, mais si elles ne sont pas maîtrisées, les émotions peuvent devenir un handicap envahissant et source de dégâts émotionnels qui peuvent conduire à l'abandon de la cause après la résolution d'un premier cas, car le militant se sent affecté par la peine et ne veut plus revivre la fatigue nerveuse et/ou la souffrance émotionnelle.
- 11) **Collectez des exemples montrant que la socialisation politique joue un rôle tout aussi important avant que pendant l'investissement militant dans RESF.** Avant : ceux qui militent à RESF ont tous dans leur passé des éléments de socialisation politique précoce : parents politisés, expériences passées de militantisme dans d'autres causes. Ceux qui arrivent le mieux à maîtriser leurs émotions sont ceux qui savent voir dans le cas particulier la cause générale, pour ce faire il faut posséder un *fond de carte* politique c'est-à-dire des ressources politiques (connaissances et compétences) que l'on peut mobiliser (socialisation primaire). Pendant : en participant aux actions et à la vie militante de RESF, les militants poursuivent leur socialisation politique lors d'échanges, de réunions... (socialisation secondaire)